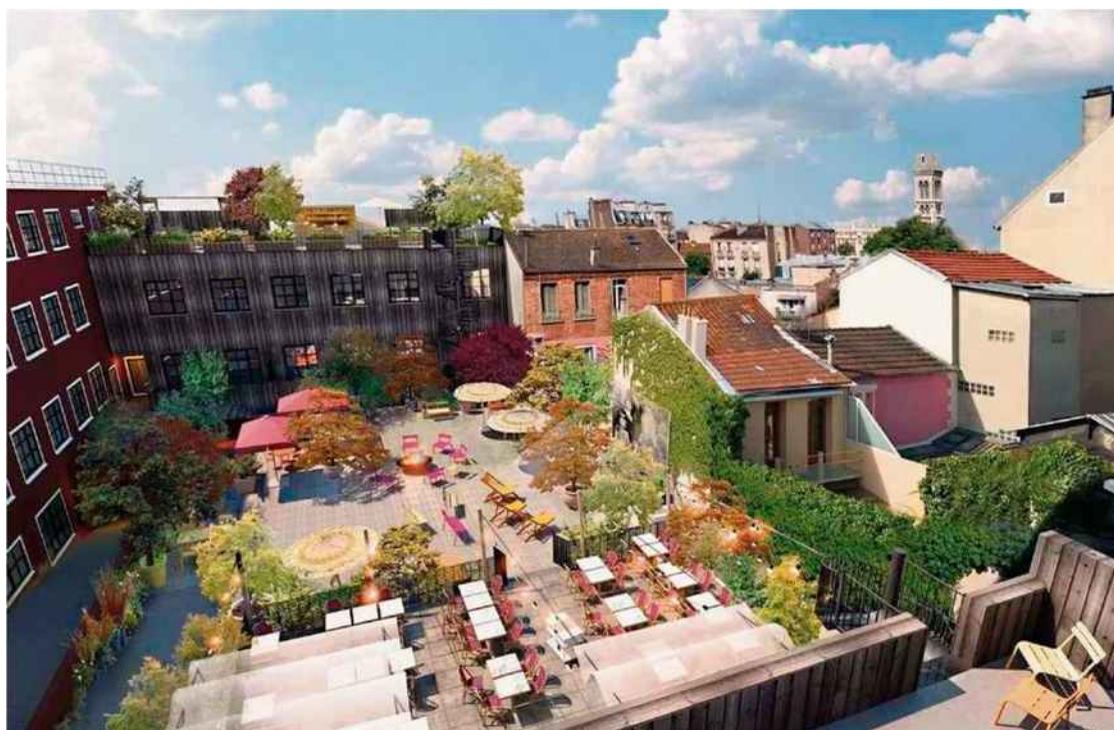




L'hôtel qui fait son marché aux puces

AVANT-PREMIÈRE Cyril Aouizerate, l'un des fondateurs des Mama Shelter, ouvre mi-mars son nouveau concept d'hôtel, le MOB, à Saint-Ouen, tourné vers l'extérieur. Au programme, bio, ciné, méditation, concerts...



Vue d'artiste des futures terrasses de l'hôtel MOB, rue Gambetta à Saint-Ouen : deux sur les toits et une en contrebas avec son cinéma en plein air. PROD



MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Comme à Paris, où ils sont très recherchés, les « *rooftops* » du nouvel hôtel MOB donnent sur le paysage alentour. Ici, à Saint-Ouen, on a vue sur les faubourgs loin des clichés touristiques, avec cet horizon tarabiscoté, découpé par des toits de pavillons de hauteur différente. Avec, au loin, le clocher de la ville, simple édifice qui, comme un repère proustien, pique sa pointe aiguë dans le ciel. Le pari ici est simple : faire venir – et dormir – des touristes dans ce coin de Seine-Saint-Denis. L'entrepreneur Cyril Aouizerate est à l'origine de ce projet baptisé MOB Hôtel, comme « mobilité ». Cette nouvelle adresse sera inaugurée début mars, et se veut grande ouverte sur le quartier, à cinq minutes à pied du marché aux puces de la porte de Clignancourt.

L'homme d'affaires au look panaché – il porte ce jour-là un costume en jean et un chapeau en feutre orné d'une plume – n'en est pas à son coup d'essai en matière d'hôtellerie : il a lancé les Mama Shelter en 2008 avec l'ancien PDG des Club Med Serge Trigano et le designer Philippe Stark. Il y a presque une décennie, le premier établissement de cette chaîne, installé dans le 20^e arrondissement, détonnait : décoration branchée, chambres confortables, tarifs

modérés et restau festif à proximité du périph. La recette du cool. D'autres Mama Shelter ont depuis éclos à Bordeaux, Marseille, Lyon, Los Angeles, Rio. Cyril Aouizerate a vendu ses parts en 2013 et a fermé également ses fast-foods végans de Paris et New York pour se concentrer sur son nouveau site comptant 92 chambres (à partir de 89 €), planté crânement en petite couronne.

Séances cinéma, start-uppers, bricolage et concerts

« Il n'y a pas de fatalisme à avoir concernant la banlieue, j'ai vu comment ont évolué en dix ans des quartiers comme le Bronx à New York. Pour les étrangers, Saint-Ouen, c'est Paris. Nous voulons leur faire découvrir autre chose que l'hypercentre de la métropole, qui est magnifique, bien sûr. Mais les globe-trotters ont envie de coins comme celui autour de notre hôtel avec ses petits cafés et l'ambiance incroyable des puces. »

En plus du WiFi, des lits king size, de la décoration fleurant le retour de brocante avec livres d'auteurs cultes comme Bukowski, le MOB et ses faux airs new-yorkais se veut lieu de vie. L'hôtel entend mixer touristes en quête d'authenticité et habitants du quartier. À l'entrée, une épicerie de produits locaux issus de coopératives bio, deux concept stores vendant des vêtements bran-

chés (chaussures stylées avec des tissus africains, tee-shirts made in Paname...) accueilleront résidents et voisins. Derrière de lourds rideaux se déploie un grand restaurant bio qui abritera aussi une librairie disposant de 3.000 ouvrages en 14 langues. Des concerts y seront donnés. Dans la cour intérieure arborée, les amateurs pourront boire un verre sur une terrasse en bois, ou monter sur le *rooftop* planté de bacs potagers cultivés par des familles habitant alentour. Des séances de cinéma en plein air seront organisées aux beaux jours avec casques audio (afin de ne pas créer de nuisances sonores). Des start-uppers pourront venir travailler dans un espace de coworking, le temps d'un trimestre en ne payant que l'électricité. Un atelier de bricolage installé à l'entrée du patio pourra être utilisé par les riverains...

Une enclave bobo dans un quartier populaire ?

Ce mélange des populations, ce brassage entre touristes et citoyens, se retrouve de plus en plus dans les hôtels de la capitale (*lire l'encadré*). Mais le Mob Hôtel de Saint-Ouen est le seul du genre pour l'instant en banlieue. Cette volonté de zénitude, symbolisée par sa maison de méditation japonaise perchée sur un toit, ne risque-t-il pas d'en faire une enclave bobo dans un quartier populaire ? « *Le mot bobo est employé à tort et à travers et ne signifie pas grand-chose, estime Cyril Aouizerate. Je suis un entrepreneur, je fais des choix. Je voulais un restaurant bio, mais il n'est pas végan : on propose. Aux États-Unis, il existe des établissements dans des quartiers qui ne sont pas touristiques. Mais ils sont devenus des lieux de destination.* » Cyril Aouizerate compte ouvrir un deuxième MOB à Saint-Ouen dans les mois qui viennent, comme à Lyon ou à Los Angeles. ●

DES HÔTELS QUI SE VEULENT OUVERTS À TOUS

LES PARISIENS vont disposer d'autres adresses que les auberges de jeunesse qui ciblent seulement les jeunes, pour se rendre à un événement ou à des ateliers dans un hôtel. Hoxton Paris, qui ouvrira en juillet 2017 dans le 2^e arrondissement, proposera des cours de yoga, des concerts... L'objectif de cette chaîne anglaise : « *Bring the outside in* », faire entrer

l'extérieur dans l'hôtel. Joe and Joe, annoncé à Paris en 2019, se revendique une « *open house* » ou maison ouverte, un concept lancé par Accor. Enfin, le Yooma, désigné par Ora Ito, dans le 15^e, doit accueillir ses premiers clients fin mars : là aussi, des cours de cuisine seront proposés à tous, voyageurs et habitants de Paname. **M.-A.K.**